

Laval théologique et philosophique



LIMET, Henri, RIES, Julien, éd., *L'expérience de la prière dans les grandes religions*

Paul-Hubert Poirier

Volume 39, numéro 3, octobre 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400060ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400060ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poirier, P.-H. (1983). Compte rendu de [LIMET, Henri, RIES, Julien, éd., *L'expérience de la prière dans les grandes religions*]. *Laval théologique et philosophique*, 39(3), 367–369. <https://doi.org/10.7202/400060ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1983

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

grec (Cf. Migne, *Patrologia Graeca*, 85, cc. 827-64, avec quelques variantes) et sa traduction italienne, suivis de quelques notes exégétiques (pp. 11-80); c) Enfin, une étude sur « le démon démiurge », d'après le texte transcrit (pp. 81-99).

En second lieu, une étude de « la théologie philosophique de Noumène » (philosophe grec-syrien du II^e siècle A.D.), basée sur l'opposition platonicienne entre le corps et l'esprit (pp. 100-126).

Enfin, quatre « notes » ou études brèves : a) Sur « le feu et l'or » dans le langage grec classique et dans la traduction grecque de la Bible (pp. 129-31); b) Sur les problèmes d'herméneutique que posent les « dernières paroles » de Jésus sur la croix (pp. 132-36); c) Une confrontation d'un texte de Cassien et d'un morceau d'une des lettres d'Héloïse à Abélard, montrant leur parallélisme et la possible inspiration du second texte par le premier (pp. 137-40); d) Finalement, la comparaison entre le contexte et la signification de *la mort d'Œdipe*, selon l'*Œdipe à Colone* de Sophocle, et *la mort de Socrate*, selon le *Phédon* de Platon (pp. 143-150).

On peut donc dire qu'il s'agit d'une publication savante qui s'adresse aux spécialistes plutôt qu'au public cultivé en général.

Un dernier point positif à noter : trois des six collaborateurs de ce fascicule sont des femmes.

Valdemar CADÓ

L'expérience de la prière dans les grandes religions,

Actes du Colloque de Louvain-la-Neuve et Liège (22-23 novembre 1978), édités par Henri LIMET et Julien RIES, Collection « Homo religiosus », 5, Louvain-la-Neuve, Centre d'histoire des religions, 1980, 24 × 16 cm, 474 pages.

Ce volume regroupe les communications présentées lors d'un Colloque sur *L'expérience religieuse dans la prière* organisé par les Centres d'histoire des religions des Universités de Liège et de Louvain-la-Neuve et tenu les 22 et 23 novembre 1978. L'objectif de ce Colloque, outre de fournir une illustration de la recherche interdisciplinaire en histoire des religions, était « de proposer une recherche sur l'expérience religieuse dans la prière : montrer le comportement de l'homme religieux en face de la divinité, en face de l'Être transcendant, dans les diverses religions ». Si l'on en juge par la diversité et la qualité des communications auxquelles a donné lieu le Colloque, cet objectif a

été tout à fait atteint. C'est d'ailleurs ce qui fait l'intérêt essentiel de ce volume parmi le grand nombre de publications, anciennes ou récentes, traitant de la prière : on n'y aborde pas la prière en général ou de façon théorique ; mais les auteurs présentent et analysent des expériences de prière, vécues dans des cadres aussi différents que ceux du Proche-Orient ancien, du monde judéo-chrétien, ou encore du gnosticisme et du manichéisme. Les auteurs des différentes contributions ont abordé la réalité de la prière selon l'approche propre à leur discipline respective ; cependant, dans la mesure où ils fondent leurs analyses et leurs conclusions sur des textes et des documents, on peut dire qu'ils s'inscrivent tous dans la perspective de l'histoire des religions. Cette unité de méthode confère à l'ouvrage une certaine homogénéité et permet de montrer comment « l'oriental et l'occidental, l'indo-européen et le sémite, l'hindou et le musulman, le sumérien et le hittite, le zoroastrien et l'égyptien, le philosophe et le martyr, l'*homo judaicus* et l'*homo christianus*, le moine et le gnostique ont tenté de réaliser et de vivre une expérience religieuse fondamentale : la relation personnelle avec l'Être transcendant, le contact du fidèle avec son Dieu » (J. Ries, p. 456).

Les vingt-sept communications scientifiques présentées au Colloque ont été regroupées en huit sections. À défaut de pouvoir jeter un regard critique sur chacune de ces études, dont la diversité nécessiterait les compétences réunies de plusieurs recenseurs, et pour permettre au lecteur d'entrevoir quel profit il pourra tirer de cet ouvrage, nous nous contenterons de donner ici les titres des communications : I. L'expérience religieuse de la prière dans les religions et les cultes du Proche-Orient ancien : Henri Limet, *La prière personnelle chez les Sumériens* (pp. 19-30 ; il s'agit essentiellement des prières qui figurent dans les récits épiques et les mythes sumériens) ; René Lebrun, *Observations sur la prière hittite* (pp. 31-57 ; invitation à lire l'important ouvrage que R. Lebrun a consacré aux *Hymnes et prières hittites*, voir notre compte-rendu, *infra*) ; François Daumas, *L'expérience religieuse égyptienne dans la prière* (pp. 59-81) ; Michel Malaise, *La piété personnelle dans la religion isiaque* (pp. 83-117 ; sans conteste l'un des meilleurs articles du volume, qui offre une excellente synthèse et des éléments nouveaux sur les « aréalogies » isiaques ; des rapprochements auraient pu être faits avec le traité gnostique copte découvert à Nag Hammadi et intitulé « Le Tonnerre ; intellect parfait » [NH VI, 2]) ; J. Kellens, *La prière d'identification dans*

la tradition zoroastrienne (pp. 119–128; étudie un type de prière qui dénote l'originalité fondamentale de la réforme zoroastrienne, où il s'agit d'identifier la divinité comme sienne, par le sacrifice, et de s'identifier soi-même comme son fidèle, par l'accomplissement des devoirs religieux); Brigitte Servais-Soyez, *Des subterfuges au secours de la prière dans les Adonies de Byblos* (pp. 129–134). II. Expérience religieuse et prière dans l'antiquité classique: Jules Labarbe, *La prière « contestataire » dans la poésie grecque* (pp. 137–148; illustre un aspect fondamental de la mentalité grecque, où « elle marque une inclination de certains esprits à discuter, voire à refuser la soumission aveugle au monde divin, du moins dans la mesure où elle leur paraissait scandaleuse »); Liliane Bodson, *La prière pour les animaux* (pp. 149–172; thème ancien qui trouvera sans doute des échos sympathiques chez nos écologistes; à noter un intéressant et très précis appendice sur un passage de Proclus [*In Platonis Timaeum Commentaria II, 66A*]); André Motte, *La prière du philosophe chez Platon* (pp. 172–204; présentation et commentaire de 23 textes de Platon relatifs à la prière du philosophe); Marcel Simon, *Prière du philosophe et prière chrétienne* (pp. 205–224; intéressant parallèle entre la prière stoïcienne et la prière chrétienne). III. L'expérience religieuse dans la prière biblique: Maurice Gilbert, *La prière des sages d'Israël* (pp. 237–243); P.-M. Bogaert, *Pour une phénoménologie de l'appropriation de la Prière. Le Cantique d'Anne dans le 1^{er} Livre de Samuel, dans les Antiquités bibliques et dans le Nouveau Testament* (pp. 245–259; étude précise, à partir d'un exemple, sur « l'emploi des prières d'autrui par voie d'appropriation à des fins liturgiques, littéraires ou de dévotion privée »); Jean Giblet, *La prière de Jésus* (pp. 261–273); Joseph Ponthot, *La prière chrétienne dans le Nouveau Testament* (pp. 275–281). IV. Prière et expérience religieuse dans le monachisme et dans la liturgie: Antoine Guillaumont, *Le problème de la prière continue dans le monachisme ancien* (pp. 285–294; sur les diverses solutions apportées par le monachisme ancien au dilemme entre « prière incessante et travail, lui aussi, en principe, continu »); l'analyse de l'auteur débouche sur d'intéressantes considérations sur la prière *monologistos*); Louis Leloir, *La prière des Pères du désert, d'après les Paterika arméniens* (pp. 295–311; la prière dans la tradition apophthégmatique au miroir de la recension arménienne dont l'auteur a donné une traduction dans le CSCO); Albert-Marie Denis, *La prière dans les Hymnes de Qumrân* (pp. 313–324; bonne étude

thématique: « La prière des Hymnes n'est jamais une demande ou un souhait, et la forme verbale de l'impératif est exceptionnelle. Les Hymnes affirment et proclament ce que Dieu a fait ou certainement va faire [...] Le thème le plus central est la mise en évidence de l'absolue transcendance divine en opposition à l'insignifiance humaine »); Albert Houssiau, *Les moments de la prière eucharistique* (pp. 325–334). V. Prière et expérience mystique: C.A. Keller, *Prière et mystique dans l'hindouisme* (pp. 337–349); André de Halleux, *Syméon le Nouveau Théologien* (pp. 351–363; excellente étude débordant largement le sujet du Colloque et indiquant en une synthèse concise, quelques avenues où devrait s'engager la recherche syméonienne, si elle veut « dépasser la glose naïve ou le verdict dogmatique » et en arriver à « situer Syméon par rapport à la tradition antérieure, de manière à mieux mesurer son degré d'originalité »: l'auteur donne en annexe à son article une très précieuse « Orientation bibliographique »). VI. L'expérience religieuse dans la prière gnostique et dans la prière manichéenne: Jean-Marie Sevrin, *La prière gnostique* (pp. 367–374; avec la précision et le sens de la mesure qu'il manifeste toujours dans ses travaux sur le gnosticisme, M. Sevrin indique « par un exemple étoffé de quelques harmoniques [*l'Exégèse de l'Âme, l'Apocryphe de Jean, l'Évangile selon Philippe et l'Évangile des Égyptiens*] comment l'expérience gnostique fondamentale donne lieu à deux types de prières au moins, l'une de supplication, l'autre de louange »); Julien Ries, *La prière de Bêma dans l'Église de Mani* (pp. 375–390; étudie les hymnes que le Psautier manichéen copte réserve à la principale fête de l'année liturgique manichéenne). VII. Expérience religieuse et prière dans l'Islam: Joseph Feghali, *La prière dans le Coran* (pp. 393–400); Ph. Marçais, *La prière de demande dans la pratique religieuse populaire de l'Afrique du Nord* (pp. 401–408). VIII. Expérience religieuse et prière à l'époque de la Renaissance et de la Réforme: Léon-E. Halkin, *Montaigne et la prière* (pp. 411–417); A. Moreau, *La prière dans le Martyrologe de Jean Crespin* (pp. 419–427); Marcelle Derwa, *Aspects de l'expérience religieuse à travers deux prières de Sébastien Castellion* (pp. 429–440); Philippe Denis, *Formes de piété et vocabulaire religieux chez les réfugiés de langue française à Strasbourg au temps de la Réforme* (pp. 441–453).

Comme on peut le constater à l'énoncé de ces titres, et comme le notait J. Ries (*Au terme du Colloque, conclusions et perspectives*, p. 456), les Actes du Colloque de Louvain et Liège sur la

Prière constitue « une contribution non négligeable à la construction de l'édifice d'une histoire des religions qui, partant de l'histoire mais dépassant l'histoire, s'engage résolument dans une recherche à la fois phénoménologique et herméneutique ». Il est à regretter que ce volume si riche n'ait pas été muni d'Index qui en aurait facilité l'utilisation.

Paul-Hubert POIRIER

René LEBRUN, *Hymnes et prières hittites*, Coll. « Homo religiosus », 4, Louvain-la-Neuve, Centre d'Histoire des religions, 1980, 24.5 × 16 cm, 500 pages.

Par-delà le titre qu'il porte, ce volume offre au lecteur une véritable synthèse de la religion hittite. En effet, en vue de favoriser une meilleure intelligence des hymnes et prières hittites qu'il édite, traduit et commente dans la seconde partie de son ouvrage, M. Lebrun les a fait précéder d'une introduction générale (1^{re} partie), intitulée « la religion hittite et ses problèmes » où sont fournis avec abondance et précision tous les éléments que le lecteur même non familier de l'hittologie pourra souhaiter connaître : des données géographiques et ethnographiques (une carte eût permis au lecteur de s'y retrouver plus facilement dans les nombreux homonymes que l'auteur mentionne), le contexte historique de la religion hittite, le panthéon hittite, la théologie que traduisent les prières de l'époque impériale (i.-e. de 1400 à 1180 env.), la conception du temple, lieu de la prière parce que lieu de résidence et de repos privilégié de la divinité. La troisième partie de l'ouvrage, intitulée « théologie et anthropologie dans la prière hittite », regroupe en une synthèse un certain nombre d'observations relatives à la place du hittite dans le monde, à des principes éthiques fondamentaux, ainsi qu'à la nature des relations entre les hittites et leurs dieux (chap. III). On y trouvera aussi une étude de la terminologie de la prière hittite (chap. I), ainsi que de ses structures et orientations (chap. II).

Quant au cœur de l'ouvrage, il est constitué par la présentation de dix-huit hymnes et prières appartenant à la période hittite classique allant de Mursili (env. 1343-1313) à Tudhaliya IV (1250-1220) et caractéristiques du milieu de la cour impériale. Ces pièces sont présentées en ordre diachronique et par catégorie (par exemple : hymnes et prières au Soleil, prières de Mursili II au sujet de la peste, prières au dieu de l'orage de Nériq, etc.). Puisqu'il s'agit d'une anthologie de

la littérature de dévotion des Hittites (cf. p. 18), il me semble mal à propos de parler d'un « Euco-logue » (p. 43, repris à la p. 3), ce dernier terme évoquant plutôt un recueil fermé.

Pour chacune des prières et des hymnes, les éléments suivants sont donnés : le numéro d'ordre du morceau dans le *Catalogue des textes hittites* d'E. Laroche, l'indication précise des tablettes qui ont transmis le texte, la bibliographie spécialisée, une introduction situant la prière ou l'hymne dans le contexte historique et en donnant l'objet, le texte hittite, la traduction française et un commentaire. Aucun recueil français de prières de l'Ancien Orient ne fournit autant d'informations : tous y trouveront leur compte, depuis les hittitologues jusqu'aux historiens des religions et aux vétéro-testamentaires. Un appendice lexical et des index (*rerum*, noms divins, anthroponymes, toponymes, termes analysés) permettront d'utiliser au mieux cet ouvrage très riche.

On comprendra vite l'intérêt des textes que M. Lebrun met à notre disposition, quand on se rappellera que le hittite nous a transmis les plus anciens documents écrits dans une langue indo-européenne. D'autre part, ces textes ont été produits dans une région voisine des « pays de la Bible » et, à ce titre, ils ajoutent plus d'un élément à notre connaissance de l'*Umwelt* de l'Ancien Testament. Il faut savoir gré à l'auteur d'avoir mis à notre disposition un dossier aussi substantiel et aussi bien présenté.

Paul-Hubert POIRIER

Félicien ROUSSEAU, *La croissance solidaire des droits de l'homme*. Un retour aux sources de l'éthique. Paris-Tournai, Desclée/Montréal, Bellarmin, 1982, (16 × 24 cm), 315 pages.

Notre temps aime les oppositions tranchées : « nature » et « culture », « loi » et « liberté », etc. On oppose aussi « Nature » et « droit naturel ». Au lieu du droit naturel, ne vaudrait-il pas mieux parler des lois de la « raison » ? Mais il y a dans l'homme comme une double réalité. Il est un « être de la Nature », il est aussi un être doué de raison. Le « droit naturel » englobe ces deux aspects. C'est à la première catégorie de préceptes juridiques, ceux qui concernent l'homme en tant que plongé en quelque sorte dans la Nature, que l'A. donne le nom de préceptes de la Loi naturelle, « dans le sens le plus strict ». Dans cette acception